

Recherches sociographiques



André FORTIN, *Le Rézo. Essai sur les coopératives d'alimentation au Québec*

Alain Bridault

Volume 30, numéro 2, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056458ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056458ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bridault, A. (1989). Compte rendu de [André FORTIN, *Le Rézo. Essai sur les coopératives d'alimentation au Québec*]. *Recherches sociographiques*, 30(2), 316–317. <https://doi.org/10.7202/056458ar>

redistribution de l'autorité à l'intérieur du groupe même. L'auteur n'a pas abordé ce dernier aspect à propos duquel deux hypothèses s'imposent : les « vieux vieux » deviennent dépendants des « jeunes vieux » (entraide et services bénévoles) et les « inventifs » sont ceux dont les considérables « potentialités » accumulées priment les « biens » (GUILLEMARD, 1972). Le cas des femmes de 1910-1920 pourrait-il le confirmer ?

Dans l'ensemble, ce livre s'impose par la question de l'utilisation de cette étroite marge de manœuvre laissée aux retraités pour reprendre leur place dans la société. La méthode de l'enquête ne peut cependant pas surmonter les problèmes inhérents au grand nombre de cadres analytiques (abordés dans l'introduction) appliqués au gré des éclairages que l'auteur veut donner à son matériel. Par ailleurs, celui-ci est à certains égards trop mince pour nourrir une analyse véritable (p. ex. les relations intergénérationnelles, chap. 5). Il reste que cet ouvrage sera stimulant pour quiconque s'intéresse aux personnes âgées au Québec. Il suggérera des questions pertinentes aux chercheurs et des pratiques « d'innovation » aux praticiens.

Verena BERNARDIN-HALDEMANN

*Département de sociologie,
Université Laval.*

Andrée FORTIN, *Le Rézo. Essai sur les coopératives d'alimentation au Québec*, Institut québécois de recherche sur la culture, 1985, 282 p. (« Documents de recherche », 5.)

Les coopératives d'alimentation saine décrites par Fortin m'ont tout simplement passionné. Après les espoirs, les refus et les petits bonheurs de la génération « contre-culturelle » des années soixante-dix, ayant vécu intensément le retour à la terre et les débats intenses à l'intérieur d'un groupe d'achat de produits naturels, membre du Rézo, j'ai redécouvert avec plaisir dans cet essai tous les éléments qui composaient alors le kaléidoscope idéologique du temps. Par ailleurs, j'apprécie le travail, l'approche critique de l'intervention sociologique qui a précédé et accompagné la plongée de l'auteur dans le quotidien du réseau.

Refuser la glaciale et souvent fausse objectivité de la « distance critique » entre le chercheur et son objet pour se risquer dans l'intervention avec et non pas sur les groupes populaires a amené l'auteur à recueillir et à recomposer la dynamique de l'organisme et celle des contradictions entre le vécu et les aspirations philosophiques de cette époque. Il s'agissait de « retracer l'histoire du Rézo » de 1970 à 1982-1983, d'« analyser le fonctionnement coopératif et autogestionnaire des diverses instances du Rézo », et de « cerner le projet de société, s'il y en a un, véhiculé par le Rézo ». Ça donne un ouvrage riche et marquant sur deux plans : d'abord comme relevé des composantes du discours idéologique de la contre-culture ; également comme une des rares analyses en profondeur de la structuration d'une association, de ses crises caractéristiques, depuis l'euphorie des commencements jusqu'à sa quasi-institutionnalisation aux temps des remises en question.

Néanmoins, ne pas tenir l'objet à juste distance signifie parfois « myopie critique » qui, si elle peut paraître sympathique par l'utilisation du *je*, amène l'enquêteur à s'assimiler au groupe étudié jusqu'à en reprendre les jugements à l'emporte-pièce, voire les préjugés. Exemple : cette critique du Mouvement Desjardins, reprochant au « desjardianisme » de n'être plus un « mouvement », mais un conglomérat d'entreprises bancaires. Que je sache, il n'y a jamais eu de mobilisation sociale originelle au réseau des Caisses. Le génie de Desjardins fut simplement d'avoir ancré le modèle des banques populaires européennes de Raiffeisen et Luzatti sur les paroisses. L'intervention de l'Église, non celle d'un mouvement populaire, et le vide bancaire en milieu rural expliquent le succès de Desjardins. Il aurait plutôt fallu à l'auteur se rapporter, pour analyser les maux du Rézo, aux travaux de Meister sur les groupements, sur ce qu'il appelait la loi d'airain des associations : cette espèce d'entropie démocratique difficilement « contournable » qui formalise et fige la dynamique d'un groupe et se traduit par le contrôle croissant d'un appareil technocratique.

Un autre effet pervers de la « participation observante », que l'auteur ne pouvait éviter, c'est la réduction de l'analyse aux phénomènes liés au quotidien de l'observateur participant. De la même manière que les auteurs de *Génération*, Hamon et Rotman, recomposaient l'histoire de Mai 68 en France à partir uniquement d'un seul groupe d'acteurs (les anciens de l'Union des étudiants communistes), Fortin reconstruit l'histoire du Rézo surtout depuis les petits bobos journaliers du noyau urbain des permanents à Montréal. Je n'y ai pas reconnu vraiment les problèmes du réseau rural de groupes d'achat, la base même du Rézo. Il reste que ce document est précieux par la richesse de son information touffue et son style personnel qui tranche agréablement sur les discours plats habituels.

Alain BRIDAULT

Orion (coopérative de recherche et de conseil).

Graham S. LOWE, *Women in the Administrative Revolution*, Toronto et Buffalo, University of Toronto Press, 1987, 234 p.

Le XX^e siècle est celui des administrations publiques et privées. Destinée à répondre aux impératifs d'efficacité, de prévisibilité et de rationalité du capitalisme naissant, la bureaucratisation des services administratifs s'est accrue dans la plupart des démocraties occidentales. Certes, on crée de ce fait de nombreux postes dont la majorité se trouve être du personnel de bureau féminin. Tous ces emplois se ressemblent : peu variés et concentrés dans les catégories occupationnelles inférieures, ils se caractérisent par une absence de formation professionnelle adéquate, des bas salaires et des mauvaises conditions de travail.

Écrit par un homme, *Women in the Administrative Revolution* s'intéresse non pas aux femmes cadres (comme c'est la mode), mais plutôt aux femmes employées de bureau dans les administrations publiques et privées. Lowe s'arrête plus particulièrement aux raisons pour lesquelles ces emplois « ont changé de sexe » au cours de ce siècle. Au